

RANGE TON PLACARD

«Le vélo s'inscrivait
parfaitement dans
mon business model»

HENRI DE LESTAPIS

Souplesse, liberté, vélocité. Telle pourrait être la devise de Nicolas François. Menuisier depuis cinq ans, il a installé son entreprise, Range ton placard, à Vincennes (Val-de-Marne), derrière la verrière d'un charmant petit atelier en fond de cour, sous l'œil blafard d'un vieux nain de jardin décati. Le quadragénaire est aussi habile de ses mains que vaillant du mollet. Son seul véhicule utilitaire est un vélo. Un modèle long comme une stretch limousine et sur lequel il n'hésite pas à sangler des pièces de bois et à caler ses boîtes à outils débordantes de ciseaux, de ponçuses. Un investissement de 4 000 euros qui était assorti d'une aide publique de 600 euros.

«Auparavant, les gens contactaient leurs petits artisans de proximité et ne s'en portaient pas plus mal. Je n'ai rien inventé.»

NICOLAS FRANÇOIS, ARTISAN MENUISIER

«Avant, je transportais vraiment tout à vélo, raconte-t-il. Mais la prise au vent des panneaux rendait l'exercice acrobatique pour emporter les plus grandes pièces. Je travaille désormais avec un livreur.» S'il se réjouit du capital de sympathie de la petite reine et de l'idée de rouler sans carburant, Nicolas François n'est pas un ayatollah de l'écologie. Avant tout, il a choisi ce mode de transport par souci d'économie et pour fuir les embouteillages. Mais l'usage du vélo demande de bien prévoir les outils nécessai-

res pour éviter un retour à l'atelier en cas d'oubli. À l'inverse, un artisan qui dispose d'une camionnette ou d'une fourgonnette circule le plus souvent avec tout son matériel.

Lorsqu'il s'est mis à son compte, en 2018, après un CAP de menuiserie et une année à l'École Boulle, Nicolas François avait en horreur l'idée de contracter un emprunt. Il ne comptait alors que sur son escarcelle, son ingéniosité et sa bonne étoile. «Une partie de mon atelier est fabriquée avec des meubles et des pièces de bois récupérés dans la rue, confie-t-il. Peu onéreux, facile à garer, le vélo à assistance électrique s'inscrit parfaitement dans mon business model.»

Ainsi, Nicolas François n'entend pas pousser la pédale trop loin. Ses clients sont situés dans l'Est parisien, à moins de vingt minutes de route de son atelier. Avec environ 45 000 euros de chiffre d'affaires, il parvient fort bien à vivre au rythme de ces commandes alentour. «Auparavant, rappelle-t-il, les gens contactaient leurs petits artisans de proximité et ne s'en portaient pas plus mal. Je n'ai rien inventé.»

Au fil du temps, sa clientèle s'est étoffée et ses commandes sont montées en gamme, passant de petits dépannages à des agencements sur mesure, de 3 000 à 15 000 euros. L'usage du vélo a bien participé à sa notoriété, qui s'est répandue sur les réseaux sociaux. «Aujourd'hui, je me demande même s'il n'y a pas un décalage trop important entre l'image un peu légère que renvoie le vélo, le nom de mon entreprise et le niveau de mes prestations», s'interroge-t-il.

Au fil du temps, il a aménagé son biclou à sa sauce, lui ajoutant des éléments de transport. Lors des



Nicolas François, menuisier, prépare son vélo cargo pour aller sur un chantier.

FRANÇOIS BOUCHON/
LE FIGARO

grosses transhumances d'outils, il ajoute une petite remorque. «Le choix du modèle est important et pas si facile que cela», souligne-t-il. Il a hésité à en acheter un de type side-car, finalement trop large et déséquilibrant. «Le choix des vélos cargos n'était alors pas immense, ajoute-t-il. Aujourd'hui, il s'est étoffé, car les artisans à vélo sont désormais nombreux.» Pour preuve, l'apparition, en 2015, de l'association les Boîtes à vélo, dont Nicolas François est adhérent. Née à Nantes (Loire-Atlantique) autour d'une dizaine de personnes, elle s'est étendue à Grenoble, Paris, Angers, Lyon... Jusqu'à rassembler 260 adhérents : des restaurateurs, des dérateurs, des coiffeurs... «Pour un artisan qui se lance tout seul, c'était très motivant de rejoindre cette association conviviale. À son premier congrès, en 2019, j'ai pu échanger des idées et rencontrer d'autres profils», raconte Nicolas François.

Les Boîtes à vélo fédère également des fabricants et des prépara-

teurs de vélos cargos, conseille les artisans qui souhaitent franchir le pas et sensibilise les collectivités, notamment à l'aménagement des pistes cyclables. Elle est en partie financée par des collectivités locales et par des fonds européens. En 2022, elle était à l'origine de la création de la Fédération professionnelle de cyclologiste, à laquelle adhère désormais le groupe La Poste.

«Avec 18 000 vélos en France, nous sommes tout de même le plus grand cyclologiste du pays, rappelle Guy-Pierre Sachot, directeur du déploiement de la logistique urbaine du groupe. Nous avons dans ce domaine une expérience ancienne, qui nous permet de donner des conseils avisés aux dirigeants des TPE-PME.» À La Poste, où l'on délivre désormais des colis à vélo, il faut suivre une courte formation avant d'enfourcher les modèles à assistance électrique, dont certains peuvent porter jusqu'à 120 kg de charge. ■